P., Moessinger. Le jeu de l'identité.

Paris : PUF.

Thierry Boy.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5236>

DOI : 10.4000/osp.5236

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Référence électronique

Thierry Boy., « P., Moessinger. Le jeu de l'identité. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 30/2 | 2001, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5236>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

P., Moessinger. Le jeu de l'identité.

Paris : PUF.

Thierry Boy.

RÉFÉRENCE

Paris : PUF.

- 1 Le titre de cet ouvrage prête à la confusion, entre le «JEU » et le « JE» des questions de l'identité et de l'identification. L'auteur se propose de synthétiser les approches en psychologie et en sociologie de ces deux concepts. Selon lui, plusieurs points de vue sont nécessaires, car à se focaliser sur l'identité comme système d'appartenance à des catégories (célibataire, français, étudiant), on risque de perdre de vue les récentes et fécondes recherches sur les processus de changement d'identification. Mais, il soutient également que cette approche dynamique doit tenir compte des changements produits par les modifications de rôles et de milieu social.
- 2 Dans une première partie, Pierre Moessinger, cite les écrits de Montaigne et Rousseau, qui lui paraissent être les premières tentatives d'écriture sur le moi, puisque les éléments d'autobiographie précédents concernent des récits d'actions (J. César), des actes de contrition (Agrippa d'Aubigné) ou des prières adressées à Dieu (Saint-Augustin). Il pointe ensuite le problème de la conscience de l'identité. A travers des exemples pris dans la littérature, il défend l'idée que les processus identitaires, lorsqu'ils arrivent à la conscience, provoquent des perturbations qui peuvent se manifester, entre autres, par des réactions émotionnelles.
- 3 Passant en revue l'approche freudienne (essentiellement la première topique), l'aliénation des alcooliques et des joueurs, là aussi à travers des oeuvres littéraires comme les romans satiriques d'Alexandre Zinoviev, et la conception du moi chez Laing, il affirme : « L'identité n'est pas tant une entité qu'un mécanisme dont il est difficile de prendre conscience, et ceci d'autant plus qu'il est central ». Pierre Moessinger décrit, ensuite, les mécanismes capables de perturber les processus identitaires. Il en relève deux : la dissonance cognitive et la double contrainte. Il choisit ses exemples dans des

comptes rendus d'expériences en psychologie, les travaux de Bateson et, ici encore, dans des oeuvres littéraires. Selon l'auteur, certains facteurs sociaux rendent compte de l'évolution des conduites identitaires. La honte et l'envie jouent un rôle primordial de régulateurs des rapports aux autres. Le roman familial (Gaulejac, 1996), et son application aux écrits d'Annie Ernaux, illustrent la première, de même que l'expérience de Salomon Ash (1956) sur le conformisme. En ce qui concerne l'envie, il distingue la crainte de la susciter, la stimulation par cette dernière et les contre-réactions liées à ce sentiment, toutes manifestations qui touchent à l'idée que nous nous faisons de nous-même.

- 4 Les approches behavioristes et herméneutiques des psychologues sont examinées dans le troisième chapitre. Les concepts d'unité et d'unicité sont définis, avant d'aborder le problème « d'identité et culture » où sont cités, pour une seule fois, les travaux de Bourdieu. Dans une dernière partie Pierre Moessinger plaide pour une approche conjointe de la psychologie et de la sociologie pour traiter de l'identité. Son modèle se scinde en « manière d'être au monde » et « manière d'être avec les autres ».
- 5 La première serait une identification plus profonde, plus vaste, mais moins consciente que celle que nous recherchons dans nos groupes d'appartenance. Cette « manière d'être monde », dont il juge qu'elle a une profonde signification sociologique, distinguerait traditionnellement en occident les attitudes romantiques (spontanéité, passion) et les attitudes rationnelles (ordre, raison). Il étaye son propos sur des exemples tirés de la littérature, entre autres le dialogue de la cigale et des fourmis repris par Bernard Suits (1978).
- 6 La « manière d'être avec les autres » renverrait plutôt à des conduites sociales. Il en distingue trois : la tendance au leadership ou à la soumission, l'affirmation ou le retrait de soi et l'intensité de la socialité. Des personnages comme Jean-Paul Sartre, Bernard Tapie, Emily Dickinson, Dostoïevski et d'autres, lui servent d'exemple dans sa démonstration.
- 7 Il conclut son ouvrage sur un plaidoyer pour une approche pluridisciplinaire du concept d'identité.
- 8 Ce livre présente l'avantage de passer en revue les travaux dans ce domaine d'une manière originale, puisque l'auteur emprunte aussi bien ses exemples à la psychologie, qu'à la sociologie ou la littérature. Il est moins convaincant, dans ses propositions pour aborder l'identité par interdisciplinarité. Le modèle proposé paraît moins heuristique que celui des cadres et des formes identitaires. On a le sentiment que c'est à l'articulation de la sociologie et de la psychologie, comme Pierre Moessinger la présente, que l'on trouve du « Jeu ».